

LES ANGLAIS ATTAQUENT SUR 10 KILOMÈTRES ET PROGRESSENT

EXCELSIOR

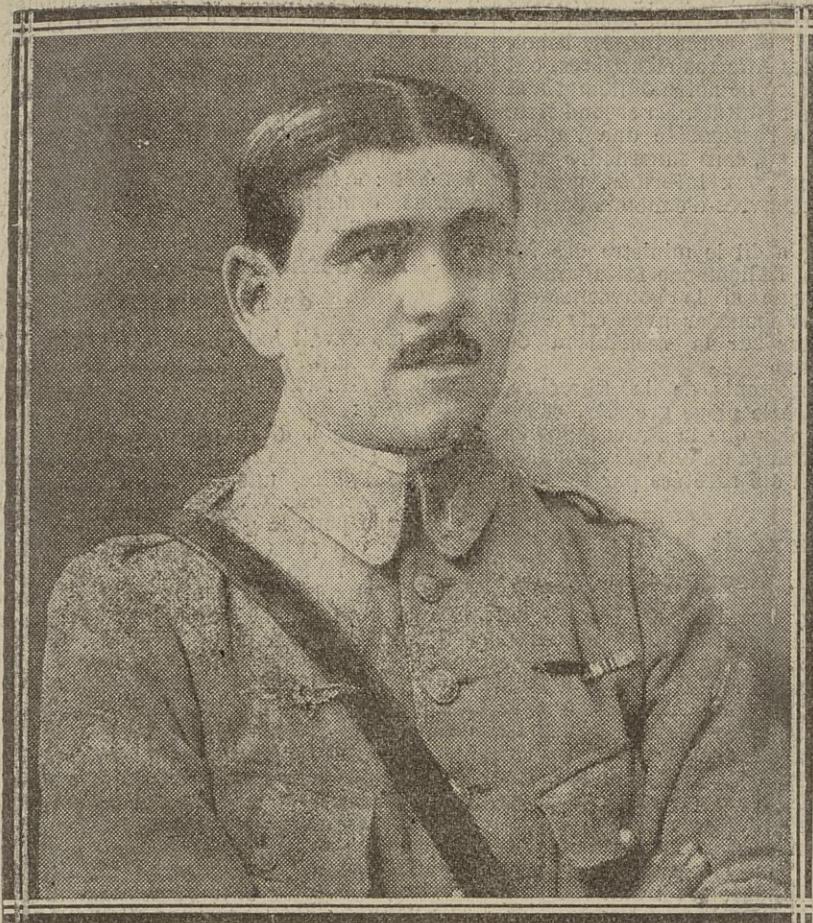
Huitième année. — N° 2.524. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi
13
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

DEUX DE NOS "AS" DE BOMBARDEMENT QUI SE SONT DISTINGUÉS LE MULTIMILLIONNAIRE HEARST



L'ADJUDANT AVIATEUR MARTIN (Photos Manuel.)

En représailles du récent bombardement de plusieurs villes françaises par des aéropatanes ennemis, l'adjudant aviateur Martin a lancé 100 kilos d'explosifs sur Coblenz.



L'ADJUDANT AVIATEUR DURAND

Cependant que l'adjudant Martin accomplissait son exploit au-dessus de Coblenz, l'adjudant Durand jetait sur Francfort des bombes qui causèrent de graves dégâts.

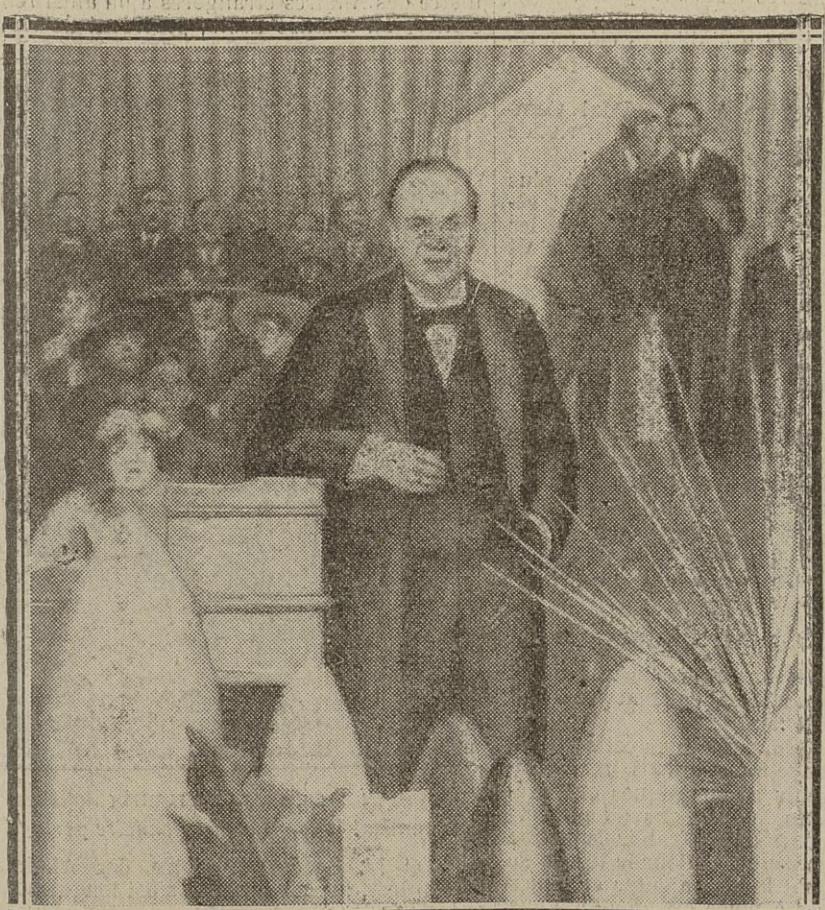


DES DÉPUTÉS DU REICHSTAG SUR LE FRONT OCCIDENTAL

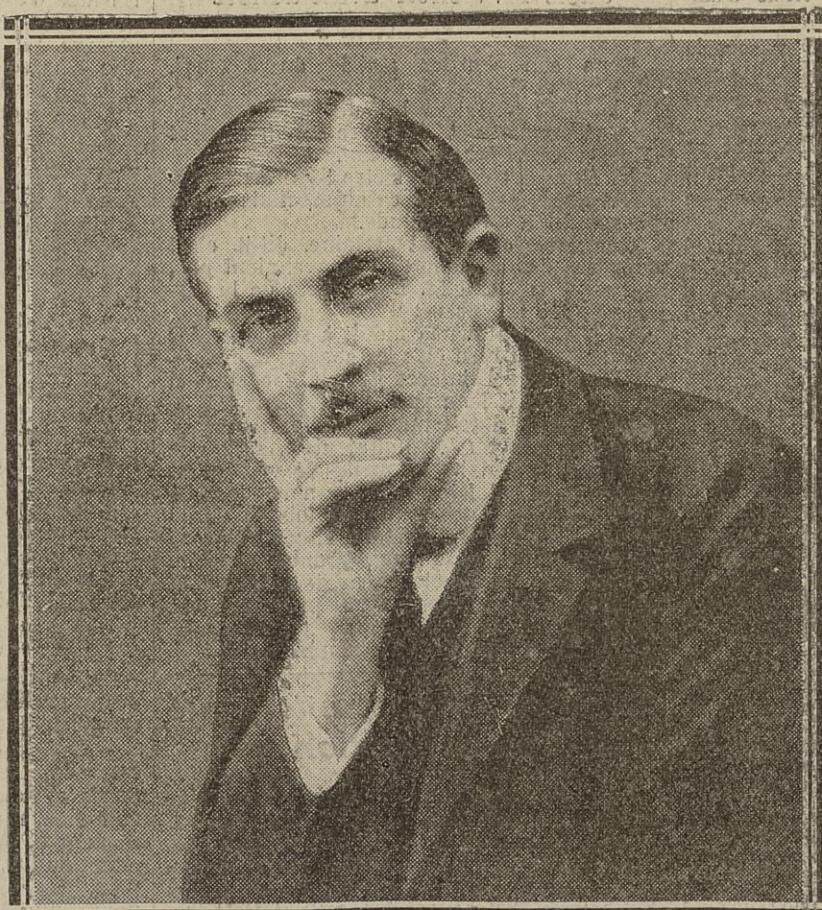


LES PARLEMENTAIRES CAUSENT AVEC LE GÉNÉRAL GALLWITZ DANS UN CAMP D'AVIATION
Cette délégation vient de visiter le front. Voici, avec le général Gallwitz (1) : Kaempf (2), président du Reichstag; David (3), socialiste démocrate; Trimborn-Kœln (4), du centre; List (5), national-libéral; von Heydebrand (6), conservateur; Schultz-Bromberg (7), fraction allemande; Fischbeck (8), socialiste; Jungheim (9), conseiller intime.

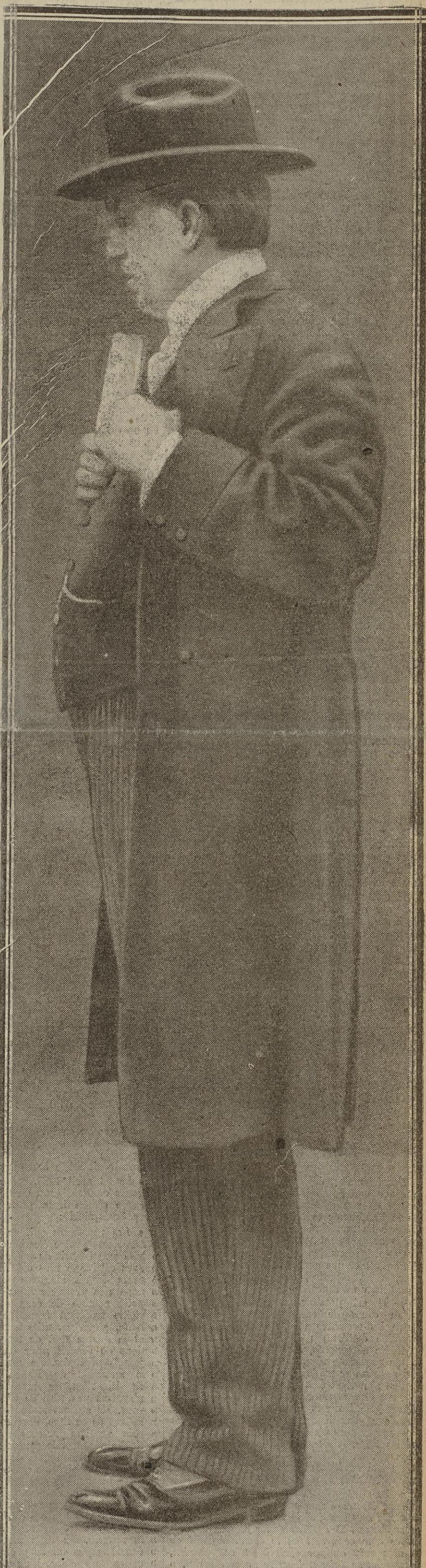
M. CHURCHILL DISCOURS VON KUHLMANN RÉPLIQUE



IL PARLE AUX OUVRIERS DES MUNITIONS
Dans un discours aux ouvriers d'une fabrique de munitions, M. W. Churchill proclama qu'un des buts de guerre que se proposaient tout particulièrement les Alliés était le retour de l'Alsace-Lorraine à la France.



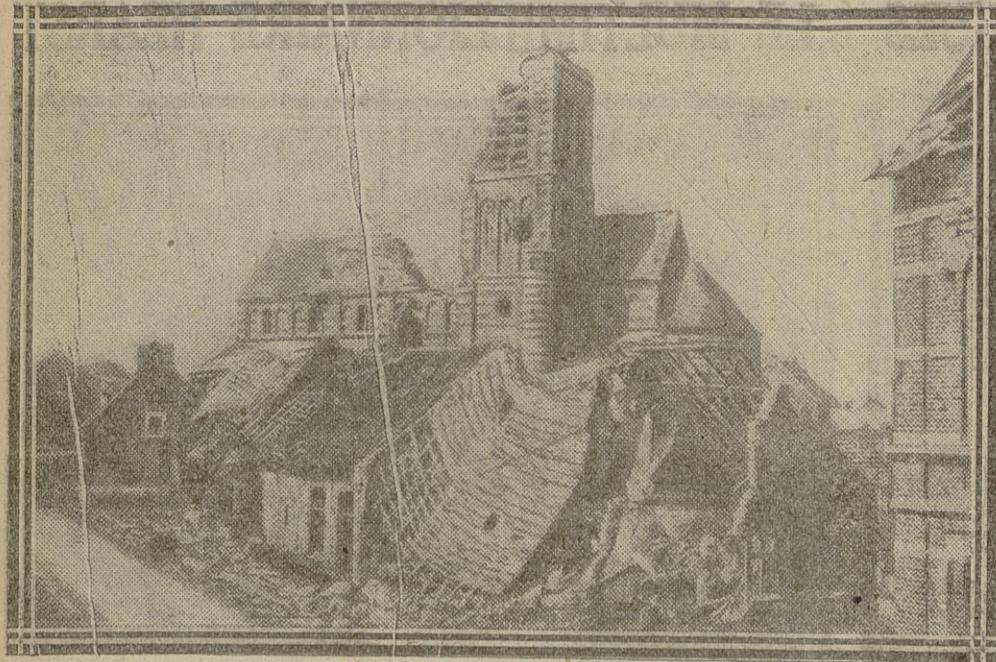
IL A PRONONCÉ LE FAMEUX « JAMAIS »
Au discours de M. Churchill, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, M. von Kuhlmann, a répondu que jamais l'Allemagne ne rendrait l'Alsace-Lorraine. C'est là un « jamais » qui fait du bruit dans le monde.



LE PROPRIÉTAIRE DU « NEW-YORK AMERICAN »
Possesseur de nombreux journaux et publications et d'un trust de cinéma, il a mis, jusqu'à l'entrée en guerre de l'Amérique, son influence au service de la propagande germanophile et pacifiste. Il reçut Bolo à New-York.

ENCORE UNE POUSSÉE VICTORIEUSE DES ANGLAIS AU NORD-EST D'YPRES

Nos alliés attaquent avec un succès complet sur un front de 10 kilomètres, dépassent Poelcapelle, regagnent les abords de Passchendaele, et atteignent tous leurs objectifs.



L'ÉGLISE DE PASSCHENDAELE EN RUINES

La lutte est toujours vive aux abords du village de Passchendaele, dont nos alliés ont atteint les lignes et où ils se maintiennent, malgré de formidables contre-attaques allemandes.

Les troupes britanniques ont exécuté hier, avec un succès complet, une nouvelle attaque au nord-est d'Ypres. Cette attaque s'est étendue sur un front de 10 kilomètres, depuis Poelcapelle jusqu'aux abords de Beccelaere, alors que la dernière contre-attaque de l'ennemi ne portait que sur 1.800 mètres environ au sud de Passchendaele.

Cette contre-attaque avait refoulé nos alliés depuis les lignes de Passchendaele jusqu'à la voie ferrée de Roulers, ce qui fait environ 500 mètres en profondeur. Ce terrain a été repris dès le début de l'action d'hier, en même temps que d'autres avantages étaient remportés de part et d'autre, notamment à l'aile gauche, où le village de Poelcapelle a été largement dépassé.

Comme les précédentes, cette opération avait des objectifs exactement définis, qui ont tous été atteints. On remarquera que la bataille des Flandres se développe par poussées successives, ce qui est la règle de la guerre de positions, mais que ces poussées, au lieu de diminuer en étendue et de laisser entre elles des intervalles de temps de plus en plus considérables, deviennent de plus en plus énergiques et de plus en plus fréquentes.

Les avantages d'une telle méthode sont évidents. L'adversaire n'a pas le temps de se reformer sur les positions de repli ni d'y relever ses unités défaillantes. La résistance lui devient de plus en plus difficile, et son épaisseur commence à se trahir par des symptômes indéniables, qui sont le nombre croissant des prisonniers et l'abandon de positions dont la chute met en danger toute la ligne allemande en Flandre.

Si donc un procédé de combat aussi efficace n'a pas été employé plus tôt, c'est que certaines difficultés matérielles s'y opposaient. Si on l'emploie aujourd'hui, c'est que ces difficultés n'existent plus pour nos armées. On conçoit qu'il nous soit impossible d'entrer ici dans le détail ; mais nous pouvons indiquer la nature du problème. Il s'agissait d'obtenir que l'infanterie fut constamment

Jean VILLARS.

LE MARÉCHAL JOFFRE DOIT-IL FAIRE PARTIE DE L'ACADEMIE ?

L'avis de Renan

Excelsior s'est déjà fait l'écho du bruit qui a couru que l'Académie française, en témoignage de son admiration pour le vainqueur de la bataille de la Marne, aurait l'intention d'offrir au maréchal Joffre l'un des dix fauteuils actuellement vacants.

Cette information est-elle réellement fondée? C'est ce que nous sommes allé demander, à M. Regnier, chef du secrétariat de l'Institut de France.

Il est possible, nous a-t-il répondu, qu'au cours de conversations particulières entre les membres de l'Académie il ait été question de l'entrée du maréchal au sein de l'illustre compagnie. En tout cas, je n'ai entendu parler de rien. Tout ce que je sais, je l'ai appris par les journaux. De toutes façons, si l'on s'en tient aux traditions, pour être élu il faut être candidat. Depuis la création de l'Académie, il n'y a, à ma connaissance, aucun précédent sur lequel il soit possible de se baser pour élire d'office un académicien. Il est vrai qu'il n'existe pas, à ce sujet, de règle bien stricte. Toutefois, dans l'*"Ordonnance du Roi* concernant la nouvelle organisation de l'Institut », il est écrit :

« Les prétendants aux places vacantes seront invités à se dispenser de faire aucune visite aux académiciens pour solliciter leurs suffrages. Il suffira qu'ils fassent connaître leur voix, soit en le communiquant de vive voix ou par écrit à un académicien, soit en se faisant inscrire au secrétariat. »

« Pour pouvoir être élu il faut donc, tout au moins, en exprimer le désir. »

« C'est d'ailleurs ce que disait fort bien Ferdinand Brunetière au début de son discours de réception, le 15 février 1894 : « Je ne m'étonnerai donc pas de me voir parmi vous, puisqu'en ne s'y voit point sans l'avoir demandé. »

« Le maréchal Joffre fera-t-il acte de can-

LE TRIBUNAL SURSOIT A STATUER SUR LA REQUÊTE DE M. CHARLES HUMBERT

Une instruction au criminel étant ouverte contre Bolo, il faut en attendre les résultats.

De longtemps, la grande salle d'audience du tribunal de Commerce ne s'était trouvée avoir une aussi nombreuse assistance que celle qui s'y pressait hier après-midi.

était l'annonce de l'assignation de M. Charles Humbert, directeur du *Journal*, contre Bolo pacha qui avait attiré tant de curieux.

Dès midi, M. Jacques Bonzon pour Bolo pacha, et M. Taupin, agréé, pour M. Charles Humbert, étaient présents. Toutefois, ce ne fut qu'après deux heures que l'affaire fut appelée. Le premier, M. Taupin donna lecture de conclusions tendant à modérer celles qui avaient été primitivement déposées.

« Attendu, dit-il, que le fait par Bolo pacha de demander le versement à un séquestre des 5.500.000 francs implique la reconnaissance de la nullité d'association. »

Et il demanda au tribunal « de lui déclarer acte de ce que Bolo pacha a reçus la nomination d'un séquestre avec mission de recouvrir les 5.500.000 francs et de ce que cette mesure a été ordonnée d'un commun accord des deux parties. »

M. Jacques Bonzon répondit par les conclusions suivantes :

Attendu que M. Charles Humbert a assigné Bolo pacha en nullité des conventions verbales conclues entre eux et selon lesquelles Bolo pacha lui confia environ six millions de francs;

Attendu que M. Humbert semble adopter le système d'une erreur sur la personne morale de son contractant, Bolo pacha lui étant apparu, quand il a contracté avec lui, comme un bon Français, alors qu'il apparaîtrait aujourd'hui comme un traître, ayant vendu sa patrie à l'Allemagne.

Attendu que M. Charles Humbert ne craint pas de publier dans son important journal l'assignation où il porte cette épouvantable accusation contre un homme qui n'est pas encore jugé et qui ne cesse de crisper son innocence ;

Attendu, en outre, que M. Charles Humbert essaie de donner le change à la justice et au public en prétendant qu'il a offert depuis des semaines de rembourser l'argent qu'il tient de Bolo pacha ;

Qu'en réalité il a gardé constamment une double attitude qui, juridiquement, tombe sous la maxime « donner et recevoir ne vaut ». Que contrairement à ce qu'il affirme, il a déposé les millions lithigènes entre les mains d'un séquestre, M. Pellegrin, M. Humbert se garde bien, ce matin même, de publier ladite ordonnance et prend seulement qu'il la citation en réfère implicitement de la part de Bolo pacha l'avait et la reconnaissait formelle de la nullité de leurs conventions ;

Que l'avocat de Bolo s'est fait déjà donner acte hier de ses protestations contre cette prétention, laquelle est purement

que en effet, le référent ne touche jamais aux droits des parties et la nomination d'un séquestre reste purement conservatrice ;

Attendu qu'en réalité M. Humbert cherche seulement à prendre l'attitude de la dupe de Bolo pacha, à se cacher derrière ces hautes personnalités qui lui auraient recommandé Bolo pacha, personnes qu'il omet prudemment de nommer, et a gardé pour lui-même les dividendes nés d'un argent qu'il prétend maintenant venu d'Allemagne ;

Que toutes ces allégations atroces auront leurs conséquences pour leur auteur, mais que l'heure des réparations n'est pas encore arrivée pour Bolo pacha ;

Que ce qui est actuellement déclaré à la justice militaire ;

Que le criminel tient le civil en état ;

Surveiller à statuer jusqu'à la fin de l'action criminelle ouverte par la justice militaire contre Bolo pacha ; donner acte au conclusant en qualité que Bolo pacha entend demander en temps voulu la réparation matérielle et morale que méritent les accusations atroces portées par M. Charles Humbert contre lui. Sous toutes réserves de tout autre moyen de fait et de droit.

Le tribunal, après une courte délibération, adoptant les conclusions de M. Bonzon, déclarait :

« Attendu qu'il est constant qu'une instruction est ouverte au criminel contre Bolo pacha, qu'il convient pour la bonne administration de la justice de surseoir à statuer, »

En vertu du principe juridique : « Le criminel tient le civil en état », aucun décret ne peut intervenir tant que la justice militaire n'aura pas dit son dernier mot touchant l'affaire Bolo pacha. — ALFRED BOUGENIER.

M. Charles Humbert estime suspecte la provenance des fonds avec lesquels M. Lenoir avait acheté le « Journal »

Dans son dernier article du *Journal*, M. Charles Humbert demande avec instance qu'il y venaient les dix millions que M. G. Desouches et M. Pierre Lenoir avaient affectés à acheter le *Journal*.

M. Charles Humbert estime suspecte la provenance des fonds avec lesquels M. Lenoir avait acheté le « Journal »

Ensuite que les responsabilités des fautes politiques pesent sur les ministres plus que sur le personnel. L'intervention du député socialiste du Rhône, amena M. Aristide Briand à la tribune.

UN GRAND DÉBAT SUR L'ŒUVRE DIPLOMATIQUE DE LA FRANCE

M. Briand montre notre cause devenue la cause de l'humanité.

M. Ribot dénonce le dernier piège que l'Allemagne nous a tendu sans succès.

dit, lui aussi, un hommage à notre corps diplomatique :

— En Angleterre, dit-il, on regrette de n'avoir pas certaines de nos institutions telles que le concours à l'entrée de la carrière, et on y tient nos ambassadeurs en haute estime.

A ce sujet, M. Ribot cita une anecdote : Un jour, à Berlin, on disait devant l'ambassadeur britannique en parlant de M. Taff : « Voilà un homme ! » Et l'ambassadeur répondait : « Mais si Cambon était là, vous verriez comment avec son petit doigt il nous conduit tous ! »

Les dernières manœuvres de l'ennemi

Comme l'avait fait M. Aristide Briand, le ministre des Affaires étrangères montra les résultats de l'action de nos représentants à l'étranger :

— D'un côté, dit-il, un pays répudié, rejeté par l'immense majorité du monde entier. De l'autre, une entente appuyée par toutes les nations. C'est là un sujet de grave inquiétude pour le gouvernement alpin, car tous ces pays qui s'isolent de l'Allemagne lui fournissoient les matières premières sans lesquelles elle ne peut vivre. Si donc l'Allemagne ne tente pas, elle sera rejetée de la communauté humaine.

— A quoi en est-elle réduite en ce moment ? A l'espoir de diviser et de diviser les Alliés par les manœuvres auxquelles elle se livre.

« Hier, l'Autriche se disait décidée à faire la paix, en nous accordant de larges concessions, mais elle laissait de côté l'Italie, avec l'idée que celle-ci pourrait alors se retourner contre la France.

« Hier encore, l'Allemagne faisait murmurier à la fois que le gouvernement français voulait s'aboucher avec elle pour pourvoir compter sur la restitution de l'Alsace-Lorraine. (Mouvement.)

« Piège trop grossier, dans lequel nous ne sommes pas tombés ! Alors elle a jeté le masque, et nous avons eu la déclaration de Kühlmann : « Jamais ! » Cette parole a au moins la maturité de la franchise et de la clarté, elle empêche toute équivoque. Aujourd'hui tout est clair et précis : nous aurons la victoire et nous aurons l'Alsace-Lorraine ! »

La Chambre tout entière éclate en applaudissements.

M. Ribot affirma, en terminant, notre accord complet avec nos alliés qui sont, comme nous, loyaux et résolus.

La fin de la séance fut marquée par quelques incidents entre la droite et les socialistes, ceux-ci reprochant aux catholiques d'avoir envoyé un délégué au congrès de Grenade où siégeaient des ecclésiastiques allemands.

Finalement, la Chambre adopta, par 361 voix contre 113, l'ordre du jour suivant présenté par M. Georges Leygues et accepté par le gouvernement :

La Chambre, résolue à donner à la guerre, qui entre dans une phase nouvelle; une direction politique vigoureuse, basée sur un plan d'ensemble concerté avec les Alliés; à amplifier dans l'organisation et dans les méthodes de travail du ministère des Affaires étrangères, ainsi que dans le recrutement du personnel diplomatique et consultaire les réformes dont l'expérience et la guerre démontre la nécessité; approuvant les déclarations du gouvernement et repoussant toute addition passée à l'ordre du jour.

Séance mardi.

Léopold BLOND.

Le président Machado sur le front des troupes portugaises

Après avoir visité Verdun et Reims, le président de la République portugaise et M. Poincaré ont parcouru, avec les généraux Franchet d'Esperey et Humbert, les régions réoccupées entre l'Oise et Nesles.

Au début de la matinée, une entrevue avait été ménagée au chef d'Etat portugais avec le général Pétain. M. Ribot a tenu également à venir saluer M. Machado ; le ministre des Affaires étrangères a pu ainsi rencontrer M. Afonso Costa, président du Con-



LE GÉNÉRAL TAMAGNINI commandant le corps expéditionnaire portugais

Le général Tamagnini, commandant le corps expéditionnaire portugais, et M. Soares, ministre des Affaires étrangères, avec lesquels il s'est longuement entretenu.

Après une revue qui a eu lieu sur la place de Nesles, les deux chefs d'Etat, toujours accompagnés des ministres portugais et de M. Barthou, se sont rendus au quartier général du corps expéditionnaire portugais, où ils ont passé devant le front d'un important contingent de troupes alliées. M. Poincaré a vivement félicité le général Tamagnini de la belle tenue de ses soldats.

M. Léon Daudet a terminé sa déposition

Le capitaine Bouchardon a continué, hier matin, de 10 heures à midi, l'audition de M. Léon Daudet.

Le directeur de l'*Action Française*, poursuivant sa déposition, est revenu au palais à 2 heures. A 4 heures 1/2, celle-ci était terminée. Elle n'avait pas nécessité moins de neuf séances.

Il se pourrait, toutefois, que le capitaine Bouchardon entendit ultérieurement M. Daudet à la suite de l'audition prochaine d'un certain nombre de témoins.

Encore un problème à résoudre.

SITUATIONS

Bracheure envoyée par PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

Le capitaine X..., prisonnier en Allemagne, au commandant Z... en France.

Comment j'ai pu glisser ce mot dans la lettre que t'adresses, sous le sceau de l'autorité allemande, Frieda Spielnagel, l'explication est très simple. Je suis détenu dans une forteresse ; Frieda est la nièce du commandant ; et, comme le camp de prisonniers boches dont tu as la garde recèle précisément la fiancée de cette belle enfant, elle a imaginé un échange de bons procédés, d'elle envers moi d'une part, et de toi envers son Krachvogel de l'autre. Il va de soi que la manière dont nous traitons en France les prisonniers lui donnera toute satisfaction sans que tu aies à manquer à aucun devoir ; mais, de mon côté, je bénéficierai de mainte faveur, car elle fait de son oncle tout ce qu'elle veut.

Quant au motif de ma détention, le voici :

Au camp de Y..., d'où je t'écrivais dernièrement, une insignifiante intempérie de langage m'avait valu d'être mandé à la commandant. Un jeune lieutenant m'y reçut qui, après m'avoir interrogé d'un air rogue, alla rendre compte à son chef.

Je me trouvais seul dans le bureau, avec un scrib à lunettes penché sur des papiers, lorsqu'une discussion, une dispute même, où dominait, tour à tour supplante et irritée, une voix de femme, s'éleva au dehors sur le palier. Et soudain, malgré les efforts du planton qui tentait de la retenir, une dame fit irruption dans la pièce. Vêtue à la fois avec richesse et extravagance, bardée outrageusement, elle avait passé les cinquantaines ; mais, surtout, elle était ivre, d'une ivresse qui, tout de suite, se déversa en un déuge de paroles et de larmes. Elle voulait voir le lieutenant et, prenant à témoin tantôt le scrib, tantôt moi-même, elle parlait d'un long voyage qu'elle venait de faire, de lettres demeurées sans réponse, et de la noire ingratitudine de son Karl. La mère du lieutenant, pensais-je. Et je n'assis pas à cette scène sans quelle gêne. Mais voici que les confidences se poursuivaient, et que la situation m'apparut enfin dans toute sa beauté. Le lieutenant, ayant la guerre, était étudiant. Sans fortune, il avait, conformément à une pratique courante, inscrit dans le *Lokal-Anzeiger* une annonce ainsi conçue : " Jeune étudiant, physiquement agréable, serait recommandé à personne, même d'un certain âge, qui l'aiderait à continuer ses études." J'avais devant moi la personne d'un certain âge.

— Oh ! d'abord, confessait-elle, je n'ai pas eu à me plaindre. Il se faisait bien payer des notes de bière par des filles de brasserie, mais je sais me montrer raisonnable, d'autant plus qu'il finissait toujours par me réveiller. Mais du jour où la guerre en a fait un officier, toutes les jeunes filles lui ont couru après, même les "backfisch" qui vont encore en classe, une natte dans les dos. Et moi, il me dédaigne ; il n'a plus besoin de mon argent, et il compte aller faire fortune en France !

Certes, je n'étais pas sans connaître, en même temps que la langue, un peu des mœurs de la vertueuse Allemagne. Comme d'autres, j'avais coudoyé à Nancy ces filles d'outre-Rhin, à la fois espionnes et qui, la dot nécessitant amassée par des moyens inavouables, retournaient au pays, épousent un sous-officier et, plus tard, deviennent, à la retraite de leur mari, quelque chose comme " Madame la Secrétaire ", constituant un des éléments distingués de la petite bourgeoisie des villes. Cette ignominie, dit moins, n'atteignait qu'une tourbe méprisable. Mais qu'un officier, un membre de cette caste qui, chez les nations civilisées, appartiennent à l'élite, fut déchu à ce degré d'abjection ! Je me sentais rougi de colère, de dégoût, de honte aussi pour lui-même ; et, m'efforçant de ne plus entendre, je me détournai vers la fenêtre.

Un bruit de pas, en annonçant le retour du lieutenant, vint accroître mon malaise. La porte s'ouvrit en effet. J'entendis un cri :

— Ah ! mon Karl ! Je te retrouve enfin !

La réponse ne tarda point, sèche, brutale : " Cette femme déteste son mari ! "

Cette femme détestait son mari, et d'abord il fut évidemment, au regard de ses hommes, évidemment, il s'en moquait, et son cas, sans doute, était à leurs yeux plutôt honorable ; mais mon propre jugement, celui d'un officier français, le préoccupait.

— C'est, me dit-il, une pauvre folle qui voit dans tout le monde un ami qu'elle a perdu !

Elle parlait si vite, répondis-je, que même si j'avais écouté je n'aurais pas compris.

J'eus conscience trop tard de la maladresse de cette défaite, dont l'inavouable même comportait l'aveu d'une réprobation ; et je vis bien, au regard soupçonneux qu'il attaquait sur moi, qu'il n'était point dupe. Réveillant à mon affaire, cependant, il m'amonga que le commandant voulait bien, pour cette fois, user d'indulgence et ne m'infliger qu'une simple rétention sur ma solde.

— Seulement, ajouta-t-il lentement en me tenant sous le feu de son monocle, je vous engage à tenir votre langue désormais. Vous savez la rigueur des consignes. La moindre imprudence peut faire partir le fusil d'un fonctionnaire !

Il en avait trop dit. Je compris qu'il ne me pardonnait point d'avoir connu son infamie et que je ne tarderais pas, sous un prétexte, à recevoir quelque balle dans la tête.

Ma première pensée fut de tenter une évacuation. J'en eus vite reconnu l'impossibilité. C'est alors qu'une idée s'offrit à moi, l'idée à peu près du cheminot qui, l'hiver venu, commet quelque méfait pour obtenir l'hospitalité d'une prison. Dès que l'occasion se présenta, je refusai le salut au commandant du camp et j'eus soin d'aggraver mon cas par une réplique dénuée de respect. Le résultat ne se fit pas attendre : conseil de guerre, condamnation, forteresse. C'est-à-dire, dans mon cas, le rêve, l'abri, l'asile, le salut enfin. Quant à la durée de ma peine, cinq ans, elle m'importe peu : le terme en sera marqué par notre victoire.

Jean REIBRACH.

BÉNÉDICTINE " la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE " TONIQUE • DIGESTIVE

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATINL'AVANCE ANGLAISE
AU NORD-EST D'YPRÉS

Nos alliés s'emparent d'un grand nombre de localités organisées, de fermes et de points d'appui.

OFFICIEL BRITANNIQUE. — 22 heures. Malgré la pluie, qui est tombée la nuit dernière en abondance, nos troupes ont pu effectuer leur concentration et commencer l'attaque à 5 heures 25 ; elles ont progressé sur tout le front qui s'étend de la voie ferrée d'Ypres à Rourlers au sud jusqu'au point de contact avec l'armée française à la lisière sud de la forêt d'Houthulst.

Sur l'ensemble de ce front, un grand nombre de localités organisées, de fermes et de points fortifiés et de points d'appui bâtiés sont tombés entre nos mains. Nous avons fait en outre de nombreux prisonniers.

La lutte a été particulièrement violente sur la pente de la crête principale à l'ouest de Passchendaele et sur cette crête elle-même au sud du village.

La pluie qui s'était arrêtée un moment a repris dans la matinée avec une violence qui n'a pas cessé de croître au cours de la journée, notre avance s'est trouvée de ce fait ralentie et nous n'avons tenté aucun nouvel effort en vue d'atteindre nos derniers objectifs. Le chiffre des prisonniers fait par nous dans la journée s'élève à cinq cents environ.

Tous les intervalles de beau temps de la journée du 11 ont été mis à profit par nos aviateurs, qui ont reconnaissé les positions ennemis et poursuivi leurs travaux d'artillerie et de photographie.

De nombreuses bombes ont été jetées sur des cantonnements et nos mitrailleuses ont ouvert le feu de faible hauteur sur l'infanterie allemande occupant les tranchées. Un avion ennemi a été abattu en combat aérien et un autre par nos jeux d'infanterie.

Deux aéroplanes allemands ont été en outre contraints d'atterrir désespérés. Cinq de nos n'ont pas rentrés.

Un nouveau raid aérien
sur la Belgique

LONDRES, 12 octobre. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce qu'hier après midi, malgré la pluie et les nuages épais, une escadrille d'avions de la marine a effectué un raid de bombardement sur l'aérodrome de Sparappelhoeck.

M. Skobelef représentera peut-être la Russie à la Conférence de Paris

PETROGRAD, 11 octobre. — M. Skobelef a confirmé à la *Rousskaïa Volta* qu'il avait été pressenti par le gouvernement pour assister à la conférence interalliée de Paris.

Une crise ministérielle est probable en Espagne

MADRID, 12 octobre. — Pour la troisième fois depuis mardi, le Conseil des ministres s'est réuni hier et la séance a duré plus de trois heures. Le compte rendu qui a été communiqué à la presse ne fait mention que des mesures d'ordre économique et administratif qui ont occupé l'attention du cabinet.

Malgré la réserve qu'observent les membres du gouvernement, ce n'est plus aujourd'hui un secret pour personne que le retour du roi à Madrid sera peut-être le signe d'une crise ministérielle.

Le scribe se précipita, le planton accourut. Il y eut des supplications, des injures, des cris de bête égorgée. Puis, la porte claqua, le bruit alla s'éloignant par les escaliers.

A tant, j'avais dû finir par me retourner. Le lieutenant avait allumé un cigare ; il en mordait le bout rageusement, sa moustache rousse frémissoit sur sa lèvre, et d'abord il jeta sur moi, du haut de son monocle, un regard mauvais. L'opinion de ses hommes, évidemment, il s'en moquait, et son cas, sans doute, était à leurs yeux plutôt honorable ; mais mon propre jugement, celui d'un officier français, le préoccupait.

— C'est, me dit-il, une pauvre folle qui voit dans tout le monde un ami qu'elle a perdu !

Elle parlait si vite, répondis-je, que même si j'avais écouté je n'aurais pas compris.

J'eus conscience trop tard de la maladresse de cette défaite, dont l'inavouable même comportait l'aveu d'une réprobation ; et je vis bien, au regard soupçonneux qu'il attaquait sur moi, qu'il n'était point dupe.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie continue dans la région de Bezonvaux.

23 HEURES. — Au cours de la journée, l'artillerie s'est montrée particulièrement active dans le secteur du moulin de Laffaux et dans la région de Craonne.

Des renseignements complémentaires, il résulte que les coups de main ennemis que nous avons repoussés la nuit dernière, dans la région Souain-Auberive ont été exécutés à l'aide d'importants effectifs et précédés par un bombardement de trente-six heures.

Trois attaques ont été menées par des détachements de 140 hommes environ comprenant des "Stosstruppen" et des pionniers. Accueillis par nos feux d'artillerie et le tir de nos mitrailleuses, ces attaques ont donné lieu à de vifs engagements au cours desquels nous avons pris nettement la supériorité sur l'ennemi.

Dix prisonniers sont restés entre nos mains. Les pertes subies par l'adversaire sont particulièrement lourdes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — NOUS AVONS ATTAQUE A 5 HEURES 25 CE MATIN SUR UN FRONT D'ENVIRON 10 KILOMÈTRES AU NORD-EST D'YPRÉS. L'AVANCE DE NOS TROUPES SE POURSUIT D'UNE FAÇON SATISFAISANTE.

Une pluie abondante est tombée toute la nuit.

Front italien

Le mauvais temps persiste sur tout le front.

Dans la région du Colbricon (valley de Travignolo), nous avons, à l'aide d'une mine, endommagé les travaux d'approche de l'adversaire.

Le feu de l'artillerie a été assez intense dans la région de

L'AMIRAL VON CAPELLE DONNE SA DÉMISSION
ON NE SAIT ENCORE SI L'EMPEREUR L'ACCEPTERA

Quant au chancelier, sa situation est si menacée que la presse ne se gêne pas pour lui désigner un successeur.

Le Reichstag est ajourné au mois de décembre : c'est un expédient qui reporte à six semaines les difficultés parlementaires mais qui ne supprime pas les difficultés de la politique générale. Celles-ci ne cessent de croître depuis que l'amiral von Capelle a dû avouer au Reichstag les actes de rébellion de la flotte.

Deux choses l'une, en effet. Ou bien l'accusation de haute trahison portée contre les socialistes minoritaires suivra son cours, et Haase, Dittmann et Vogtherr, Capelle contre Haase, Dittmann et Vogtherr. Ils estiment, en effet, que si des preuves existent à l'appui des accusations du ministre de la Marine, le gouvernement aurait dû demander au Reichstag de suspendre l'immunité parlementaire des trois députés et de les traduire devant un tribunal ordinaire sous l'inculpation de haute trahison.

Devant ces manifestations hostiles, le ministre de la Marine a donné sa démission, mais l'empereur ne l'a pas encore acceptée. (Radio.)

Les matelots allemands ne veulent pas servir à bord des sous-marins

C'est ce qui explique, dans une certaine mesure, la révolte de Wilhelmshaven.

NEW-YORK, 12 octobre. — Le correspondant de l'*Evening Post* à Washington dit que la politique de l'Angleterre de garder absolument secret le nombre de sous-marins coulés a tellement démoralisé la marine allemande que, dans les milieux officiels, on croit qu'une des raisons de la révolte de Wilhelmshaven est l'emploi des marins des cuirassés à bord des sous-marins.

De nombreux marins sont déjà forcés à la pointe des baïonnettes de s'embarquer sur des sous-marins.

L'amiral De Chair, pendant le séjour de la mission Balfour à Washington, a rapporté aux correspondants des journaux les mesures de force que l'Allemagne employait pour obtenir des équipages pour les nouveaux sous-marins, ainsi que l'inquiétude des familles des matelots qui se trouvent à bord des sous-marins.

Le ministère de la Marine, en fait, est d'avis qu'une situation plus sérieuse que celle annoncée par les dépêches doit exister.

Les mutineries se produisirent sur six bâtiments

LONDRES, 12 octobre. — M. George Renwick, correspondant du *Daily Chronicle* à Amsterdam, télégraphie à son journal quelques détails qui tiennent pour absolument sûrs sur les mutineries récentes dans la flotte allemande.

D'après ces renseignements, l'immobilité complète de la flotte allemande dans la Baltique, à un moment où une belle occasion semblait se présenter — ce qui n'a pas laissé que de surprendre l'opinion en Allemagne — est entièrement due à la démotivation des marins de la flotte.

Les insurrections auraient éclaté au moins sur six unités importantes de la grande flotte. Non seulement ces unités furent par la force de combat, mais les autorités eurent lieu de craindre que la contagion ne put gagner les équipages d'autres vaisseaux.

D'autre part, les autorités navales n'osent pas adopter les mesures les plus sévères, parce qu'elles se rendaient compte qu'un tel régime ne ferait qu'aggraver le mal.

Le kaiser est à Sofia

LONDRES, 12 octobre. — On mandate d'Amsterdam au *Times* que le kaiser est arrivé à Sofia le 11 octobre.

Selon la *Gazette de Francfort*, von Kühnemann, qui vient de se rendre à Vienne, est en route, lui aussi, pour Sofia.

[Ainsi se trouve indirectement confirmée la nouvelle de la réunion de la grande conférence, déjà annoncée, qui doit avoir lieu à Sofia et à laquelle participeront les souverains des puissances centrales.]

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Zugna (vallée de Lagarina) et au nord de Tolmino, où des colonnes d'autos-camions en mouvement ont été dispersées.

Fronts russes

FRONT NORD. — Dans la direction de Riga, l'ennemi a pris l'offensive le 27 septembre (10 octobre), ainsi qu'il a été mentionné dans le communiqué précédent, vers 9 heures, après une forte préparation, dans le secteur Spitali-Timermap (sud de la chaussée de Pskow) et a fait reculer un peu les compagnies d'un de nos régiments. Vers 21 heures, nos éléments engagent une contre-offensive et reprennent d'assaut les tranchées conquises par l'ennemi. A 24 heures, la situation était rétablie.

Le 28 septembre (11 octobre), dans la région de Skoul (au nord de la chaussée), l'ennemi a obligé, par un feu intense d'artillerie, nos avant-gardes à reculer.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT OUEST ET SUD-OUEST. — Fusillade.

FRONT ROUMAN. — Le 26 septembre (9 octobre), l'ennemi a attaqué vers 5 heures, après une forte préparation d'artillerie, nos positions situées dans la région sud de Krendoheni (dans la direction de Buzeu) et s'est emparé d'une partie des tranchées, mais une contre-attaque a rétabli la situation.

Pendant la journée du 28 septembre (11 octobre), l'artillerie lourde ennemie a bombardé à plusieurs reprises la ville de Galatz.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Komar, deux colonies turques d'environ 100 hommes chacune ont attaqué nos avant-gardes et les ont repoussées, mais nos réserves sont intervenues et ont rejeté l'ennemi.

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, AA. RR. la princesse Mary, la princesse Victoria et le prince Albert ont assisté, à Sandringham, à une conférence faite par sir Ernest Shackleton sur sa récente expédition au pôle antarctique.

— Le duc des Abruzes vient d'arriver à Turin.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le duc de Gênes vient de recevoir en audience spéciale M. Rodolfo Nervo, le nouveau chargé d'affaires du Mexique à Rome.

M. Rodolfo Nervo est le frère du grand poète Armando Nervo. Diplomate éminent, il a rendu de grandes services à son pays.

INFORMATIONS

— Le baron de Broquerelle est de retour au Havre, venu de Paris.

— La princesse Jacques de Broglie, qui s'était rendue en Suisse auprès de ses enfants et y avait été gravement malade d'une pneumonie, est dans un état de santé beaucoup plus satisfaisant, qui fait prévoir un prompt rétablissement.

— Parmi les dernières infirmières américaines arrivées récemment en France et parties aussi pour le front se trouvent : miss Mitchell, Mrs Mary S. Lawrence, Mrs Minnie V. Dickens, miss Katherine Lansing, miss Emma S. Lansing, miss Mildred Cowing, miss Wilhelmina Tenney, miss Cornelia B. Knox, miss Lois Brundrod, miss Isabel Anderson, miss M. Waterbury et Mrs B. Walker.

CITATIONS

— Une belle citation :

“ Clémang Maurice, lieutenant au 3^e bataillon du 155^e régiment d'infanterie : blessé avant l'attaque du 26 août (cuisse traversée par éclat d'obus), a refusé de se laisser évacuer, a enlevé sa section à l'assaut des positions ennemis, est resté en ligne jusqu'à la relève de sa compagnie, montrant à ses hommes le plus bel exemple de courage.”

NAISSANCES

— Mme Haffner de Quatrefages a donné le jour à deux filles : Françoise et Monique.

MARIAGES

— En l'église Saint-Thomas-d'Aquin a été célébré, hier, le mariage de M. René Barth, ingénieur de la marine, décoré de la croix de guerre, fils du docteur Henri Barth, médecin de l'hôpital Necker, et de Mme, née Voisin, avec Mlle Françoise Monroe, fille du général Monroe, commandant la 69^e division, et de Mme, née Bergasse.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé de Cabanoux, curé de la paroisse.

— Dans l'intimité, a été bénit, en la cathédrale d'Angers, le mariage du lieutenant Claude de Solère, du 2^e génie, avec Mlle Denise Lireux.

Le Souverain Pontife avait daigné envoyer sa bénédiction aux jeunes époux.

— On annonce le prochain mariage de Mlle de Montferrand avec le maréchal des logis Henri de Susanne.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Du comte de Lorencez, qui vient de mourir au château de Laas, près de Sauveterre-de-Béarn, dans les Basses-Pyrénées, des suites d'une congestion pulmonaire. De son mariage avec Mlle Andrée Bocher il laisse un jeune fils. Le défunt était l'arrière-petit-fils du maréchal Oudinot, duc de Reggio, le petit-fils du général de Lorencez, et le fils du général de Lorencez, qui avait commandé en chef l'expédition du Mexique. Il était le gendre de Mme Gabriel Bocher, le frère et le beau-frère du comte et de la comtesse Henry de La Bassière, de M. et Mme Jacques Bocher, de M. Gabriel Bocher et de Mme René Ratisonne.

— Du baron L. du Marais, directeur du Crédit Lyonnais à Paris, qui a succombé à Sainte-Foy-les-Lyon ;

— M. Augustin Guyau, docteur ès sciences, ingénieur électrique, fils unique du célèbre philosophe Jean-Marie Guyau, petit-fils d'Alfred Fouilliée, tué à l'ennemi. Exempté du service actif, il s'était engagé volontairement dès le 10 août 1914.

Préface d'adresses les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, 75-77. Bureau : 0 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures ; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LES ARTS FRANÇAIS

La nouvelle Revue d'art publiée par la LIBRAIRIE LAROUSSE vient de consacrer un numéro spécial à la délicieuse exposition *Le Dessin dans les Écoles de la Ville de Paris pendant la guerre* organisée par M. Paul Simons au musée Galliera, et qui est prolongée en raison de son succès jusqu'au 5 octobre. On a reproduit dans ce magnifique numéro 128 dessins ou aquarelles, dont 22 compositions en couleurs que commentent des articles de MM. A. Deville, Franz Jourdain, P. Simons, L. Lumentz, etc. Ce numéro est en vente au prix de 2 fr. 50 chez tous les libraires et à la Librairie Larousse

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

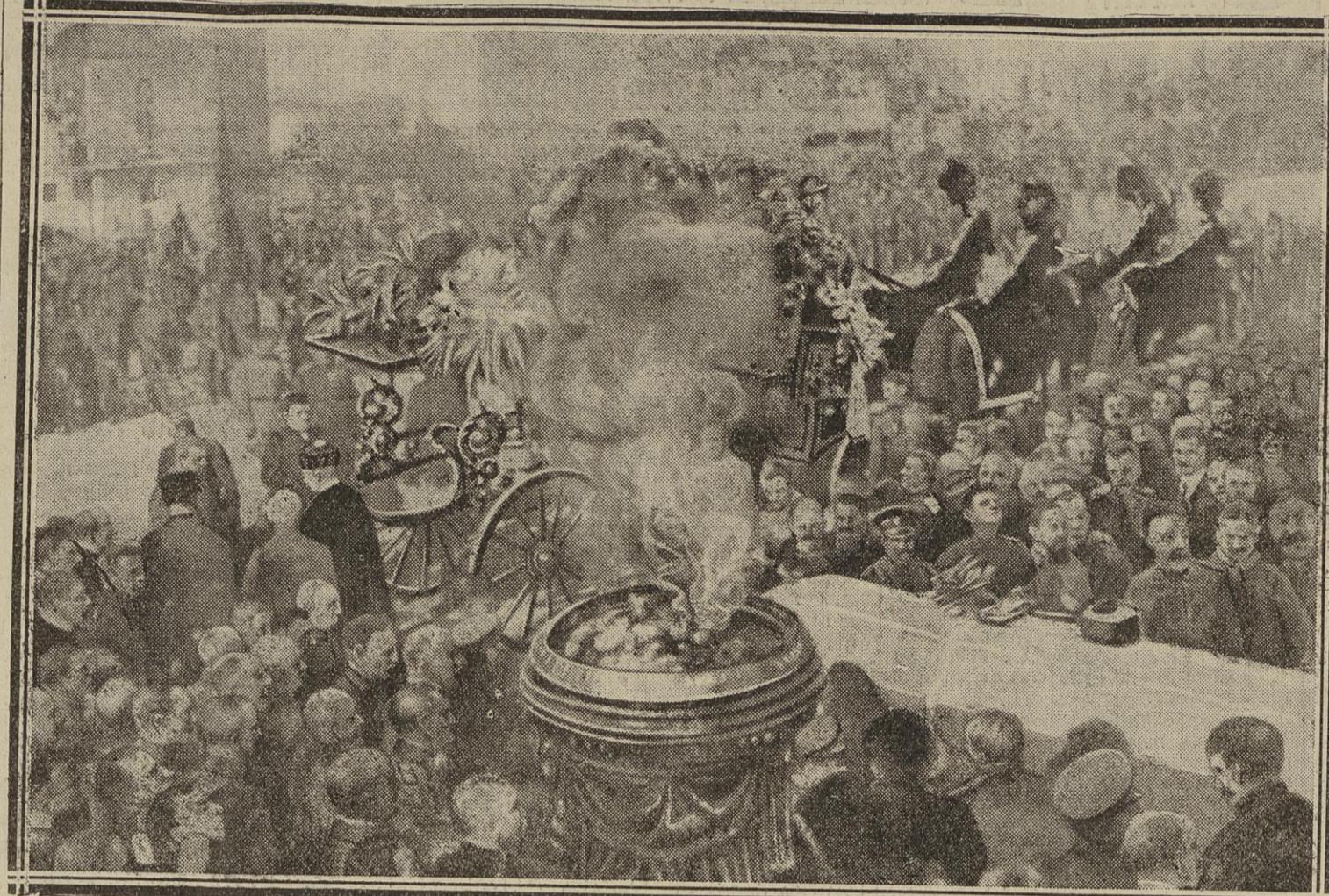
Tirages des 5 et 11 Octobre 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursées par les Lots suivants :

Communale 2,60 % 1899 33.725 150.000 fr.
Communale 2,60 % 1879 369.718 100.000 —
Communale 3 % 1880... 240.365 100.000 —
Communale 3 % 1891... 28.959 100.000 —
Fonciere 3 % 1909.... 246.514 100.000 —
Fonciere 3 % 1903.... 394.506 100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 5.444 obligations dont 4 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 7 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an
à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.



LE CERCUEIL A LA SORTIE DE L'EGLISE LUTHÉRIENNE DE SOFIA

Les obsèques de la reine Éléonore de Bulgarie viennent d'être célébrées à Sofia, en l'église luthérienne. On sait que la reine Éléonore, née princesse de

Reuss, avait acquis sur le roi Ferdinand une influence prépondérante dont elle se servit pour le déterminer à contracter alliance avec l'Allemagne.

BLOC-NOTES

Un nouveau portefeuille

M. Lasies voudrait transformer le sous-sécrétariat de l'Aviation en un ministère de l'Air. Le titre est beau.

Un sous-sécrétaire d'Etat reçoit une indemnité de dix mille francs par an en plus de son indemnité de quinze mille francs.

Un ministre est rétribué à raison de cinq mille francs par mois, ou soixante mille francs par an.

Ce n'est à coup sûr pas à cause de cette différence d'émoluments que M. Lasies propose la transformation dont il s'agit. Elle aurait surtout pour effet de faire du chef de l'aéronautique le maître réel de ses services, ayant toute autorité pour parler aux services accessoires qui lui échappent actuellement. De plus, il aurait entrépermanemt au Conseil des ministres et pourrait être adjoint au comité de guerre.

Actuellement, les sous-sécrétaires n'ont au Conseil des ministres que ce que l'on pourra appeler une entrée de faveur ; ils sont de simples auditeurs aux conseils du gouvernement.

Il est amusant de rappeler qu'avant 1905 ils n'avaient même pas d'entrée du tout. Ce fut M. Dujardin-Beaumetz qui, au moment de l'alerte d'Algérie, fit observer à M. Rouvier, président du Conseil, qu'en sa qualité de volontaire de 1870 il pourra peut-être donner d'autres avis.

M. Rouvier, en conséquence, admis les sous-sécrétaires d'Etat au Conseil des ministres.

M. Dujardin-Beaumetz n'eut pas l'occasion d'y donner d'avis militaires. Mais, pour ne pas mentir à son origine, il se désenroula pendant les séances en dessinant des sol-lots.

Célébrité allemande

Où s'arrête l'enthousiasme allemand pour le maréchal Hindenburg, dont on célèbre en ce moment le 70^e anniversaire ?

Il a une statue hérisse de clous ; les académies l'ont nommé « membre correspondant » ; les universités, docteur *ad honorem* ; les villes, citoyen honoraire ; les villages, villageois honoraire ; les bourgeois, bourgeois honoraire. Le kaiser lui a décerné toutes les décorations possibles, toutes les croix en métal, toutes les feuilles de chêne avec ou sans glaive.

Il y a des cigares qui portent son nom, des cravates, du papier à lettres, des imperméables, des chapeaux. Il y a des saucisses, des fromages, des vins, des poires, des pommes de terre, des haricots — ou plutôt des *versatzeln* — qui s'appellent pompeusement Hindenburg.

Mais la plus belle idée revient aux bouchers de Stettin, qui se proposent de le nommer membre honoraire de leur respectable corporation.

Boucher, c'est parfait. Mais pourquoi honoraire ?

Jeunes espoirs

La Révolution fonda le Conservatoire de Musique et de Déclamation à l'heure même où elle luttait contre toute l'Europe. Nous ne sommes pas inférieurs à nos grands ancêtres. Tandis que les armées de l'Entente infligent chaque jour une nouvelle blessure au monstre tudesque, les compétences s'apprêtent à assurer le recrutement du même Conservatoire. C'est la semaine prochaine que s'assemblera le jury d'admission des futures étoiles.

Que d'émotions en attendant, parmi ceux ou celles qui aspirent à porter le fard, et à briller aux feux de la rampe ! Tout dépend de cette journée : réussir, c'est la fortune ; échouer, c'est retomber dans la mercerie, les leçons d'anglais ou la sténographie.

Aussi, que de ressorts on fait jouer pour éviter l'échec !

Empressons-nous d'ajouter qu'on n'a pas recours qu'à la recommandation. Il y a aussi ce qu'on pourrait appeler les trucs de métier, ces trucs qu'on enseigne de génération en génération, comme on enseigne au

régiment les trucs pour être « reconnu » à la visite.

Un jeune chanteur du Midi devait passer le lendemain devant le jury. Contrairement à l'habitude méridionale, il n'était pas témoin mais basse.

Il disait à un ami, inquiet de l'événement :

— N'aie pas peur, je la connais, moi ! Ce soir, je vais me coller un thapsis sur l'estomac, et, demain, je te le flanquera un creux à faire tomber les muraillés.

L'envers d'une bonne mesure

Depuis la rentrée des classes, environ quatre mille membres de l'enseignement officiel, mis en sursis d'appel, ont repris leur place à l'école. A coup sûr, l'enseignement y gagnera. Mais il est une catégorie intéressante de travailleurs et de travailleuses modestes auxquels on ne paraît pas avoir suffisamment pensé en ces circonstances.

Les maîtres mobilisés étaient remplacés depuis leur départ. Les remplaçants étaient surtout des remplaçantes : jeunes femmes ou jeunes filles pourvues de leur brevet et que les nécessités nées de la guerre obligaient à remplir une fonction qui n'était pas la leur.

Pendant trois ans elles ont fait de leur mieux, moyennant un salaire de cent cinquante francs par mois.

Évidemment, elles n'étaient pas des institutrices de premier ordre, car l'art d'enseigner ne s'apprend pas du jour au lendemain ; mais leurs services valaient mieux que rien, et d'ailleurs en trois ans elles avaient commencé à se perfectionner.

Qu'ont-elles devancé ?

Certes, l'Etat ne peut pas continuer de les payer maintenant qu'il n'a plus besoin de véritables culottes. D'autres, moins hardies, se contentent d'un vêtement hybride, qui rappelle les jupes-culottes des cyclistes, et forme au-dessus de la botte une sorte de ballon que la brise vient gonfler. Culottes ou jupes-culottes sont noires. Par dessus, on porte une redingote beige, à basques évasées, qui retombent en godets sur la cuisse. Avec le chapeau melon sous lequel les cheveux sont soigneusement relevés l'illusion est frappante. A dix pas, on a tout à fait l'air d'un homme.

La nouvelle mode est-elle seyante, ne l'est-elle pas ? Il y a du pour, il y a du contre,

comme pour toutes les modes. Le passant, qui est toujours surpris ou même choqué par les nouveautés, remarque que, sur un cheval à l'échine large, les jambes peu allongées de la femme semblent condamnées à un état plutôt disgracieux. Il est vrai que sur un cheval à l'échine maigre, la cavalière paraît posée en équilibre instable.

Au risque de passer pour ennemi du progrès, nous croyons que l'on reviendra à la charmante manière de monter sur le côté, que Catherine de Médicis avait importée chez nous et qui permet de si jolis drapés à la jupe amazone.

La main à la poche !

Tout est affaire de mode, même la générosité. Depuis que feu M. de Montyon a fondé des prix littéraires et des prix de vertu, tous les *de cuijus* qui veulent perpétuer leur nom en déshéritant leurs collatéraux léguent leur fortune à l'Académie pour encourager de jeunes poètes qu'il vaudrait mieux détourner et pour récompenser de vieilles servantes que leurs maîtres payent insuffisamment.

Or, d'une enquête menée par la Grande Revue sur les « Enseignements de la guerre », il résulte notamment que notre industrie était handicapée par les industries allemandes ou autres parce que notre enseignement supérieur technique est insuffisamment doté.

Certes, ce ne sont pas les chercheurs ni les trouvailles qui nous manquent. Mais ils opèrent dans des laboratoires besogneux où il faut économiser sur le prix des produits et des instruments, tandis qu'en Allemagne l'armée des inventeurs dispose de véritables arsenaux, installés dans des espèces de palais de la science, où il n'y a qu'à étendre le bras pour trouver les produits les plus rares et les instruments les plus délicats en quantité stupéfiante.

Comment remédier à notre pénurie ? On ne peut pas tout attendre de l'Etat, en un pays qui proteste sans cesse contre l'étautisme. D'ailleurs, après la guerre, l'Etat aura suffisamment d'autres dépenses à assumer.

C'est ici que la mode pourrait jouer un grand rôle. Qu'elle décide que les prix de vertu et les prix de poésie ont fait leur temps, et que le seul moyen chic d'éterniser son nom est de laisser sa fortune à des laboratoires scientifiques, et avant dix ans nos « asiles de sapience » n'auront plus rien à envier aux colossales organisations des Allemands.

Voyons, messieurs les millionnaires, qui donne l'exemple ?

LE PONT DES ARTS

Parmi toutes les belles choses que nous promet l'Opéra pour cette saison, nous aurons la *Légende de Saint-Christophe*, de Vincent d'Indy ; *Sadko*, de Rimsky-Korsakoff, la *Tragédie de Salomé*, de Florent Schmidt, et *Castor et Pollux*, de Rameau (que l'Opéra-Comique annonce de son côté). Et il y a à l'étude une *Jeanne d'Arc*, d'un auteur anglais.

LE VEILLEUR.

Comédie-Française. — La tragédie d'Andromaque et Péleé, dans la traduction de MM. Silvain et Jaubert, sera donnée lundi 15 et dimanche 21 en soirée, et jeudi 18 en matinée.

Réjane. — Le spectacle actuellement le plus charmant, le plus gai, le plus spirituel est, sans contredit, *Une Revue chez Réjane*, dont l'esprit des auteurs et le talent des interprètes sont constatés tous les jours par des applaudissements chaleureux. Demain dimanche, même spectacle en matinée et en soirée.

Dernières. — Le théâtre Sarah-Bernhardt annonce les trois dernières représentations de *Vautrin*, qui restera au répertoire de celle-scène. *Les Nouveaux Riches* reprendront l'affiche mardi prochain.

NOUVEAU-CIRQUE 25, rue Saint-Honoré. Aujourd'hui, matinée et soirée. Nouveaux débuts. Pisuisse, 2 h. 30. Nouveaux débuts. Demain dimanche, matinée et soirée de gala.

Cet après-midi : Edouard, 2 h. *L'Affaire des poisons*. Edouard-VII, 4 h., second samedi musical. Nouvel